

europa

revue littéraire mensuelle



Emily
Dickinson

janvier-février 2024

« Je suis Personne », écrivait *Emily Dickinson* (1830-1886), reprenant à son compte le mot d'Ulysse. On serait presque tenté de la croire, tant son existence aura été banale, dépourvue de toute péripétie. De son vivant, elle ne publia que dix poèmes, qui passèrent inaperçus. La recluse volontaire d'Amherst (Massachusetts) ne fut pas même une autrice exceptionnellement précoce. Le plus ancien poème d'elle qui nous soit parvenu date de sa vingtième année. Rien de significatif, semble-t-il, rien qui donne prise sur son œuvre dans cette existence menée dans une solitude existentielle que la poésie seule transfigura. Et quelle poésie ! Car cette femme discrète, effacée, bâtit une œuvre considérable, immense, dont les résonances ne cessent de s'affirmer et de s'étendre. Nombreux sont les poèmes — ou au moins les vers — qui sont passés dans la culture populaire états-unienne et même universelle. Rien de secret donc chez celle qui est généralement considérée comme la fondatrice — avec Walt Whitman — de la poésie moderne anglophone. Ce qui n'empêche pas que tout, dans son œuvre, ait sa part d'insondable mystère. Un mystère qui se confond avec ceux de l'univers aussi bien que de l'existence humaine. De l'héritage romantique, elle avait gardé une confiance dans la capacité de la poésie à se confronter efficacement aux apories de la foi traditionnelle. Le moi et le monde, saisis par un esprit subtil et une langue d'une étonnante richesse, se dévoilent, révèlent leurs secrets les plus intimes. La confrontation de l'éphémère et du pérenne, en particulier, est au cœur de nombre de ses poèmes, souvent avec une lucidité sans complaisance. « J'aime mieux me souvenir d'un Couchant / Que jouir d'une Aurore », écrivait Emily Dickinson. À la lecture des textes réunis dans ce numéro d'Europe, on constatera pourtant que l'œuvre admirable de cette figure décisive de notre modernité annonçait la poésie qui suivit. Et celle qui viendra, sans aucun doute.

Pierre Vinclair, François Heusbourg, Edward Sapir, Adrienne Rich, Laurent Albarracin, Françoise Delphy, Richard Wilbur, Cécile Roudeau, Guillaume Condello, Antoine Cazé, Stéphane Bouquet, Aurélie Foglia, Andrew Zawacki, Patrick Reumaux, Isabelle Garron, Liliane Giraudon, Murièle Camac, Victor Rassov.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



Le numéro : 22 €

SOMMAIRE

EMILY DICKINSON

Pierre VINCLAIR	3	Emily Dickinson plus proche et plus distante.
François HEUSBOURG	5	Le lieu qu'on appelle « le matin ».
Edward SAPIR	16	Une primitive.
Adrienne RICH	23	Le Vésuve au sein d'une maison.
Laurent ALBARRACIN	51	Emily absolument.
Françoise DELPHY	56	Nourritures terrestres et nourritures symboliques.
Richard WILBUR	70	Somptueux dénuement.
Cécile ROUDEAU	83	Emily Dickinson, à perte de monde.
Guillaume CONDELLO	112	Une poète à demi fêlée.
Antoine CAZÉ	121	Découdre les cieux.
Stéphane BOUQUET	135	Un paradis, des paradis, du paradis.
Aurélie FOGLIA	143	Emily Dickinson, dite personne.
Andrew ZAWACKI	157	Une rencontre à distance.
Patrick REUMAUX	192	« Je suis petite comme le roitelet. »
Isabelle GARRON	196	Les tirets d'Emily.
Pierre VINCLAIR	201	La vision du poème.
Liliane GIRAUDON	220	« Ponctuation Dickinson ».
Murièle CAMAC	222	Je lis des poèmes d'Emily
Victor RASSOV	224	Dickinson. À Emily Dickinson.

CAHIER DE CRÉATION

James WRIGHT	226	Enjambant une flaque d'eau à la fin de l'hiver...
Marcel BEYER	235	Déblayons les démons.
Yevgeniy BREYGER	251	Les royaumes.
Sophie BALSÓ	256	Une seule humanité.
Dominique QUÉLEN	262	Vacances (exemples).

CHRONIQUES

Érie AUZOUX 266 « Salonik, Salonik... »

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 273 Tout est si fragile.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT 279 Ca que je raconte est terre...

Le cinéma

Raphaël BASSAN 287 Autoportrait imaginaire.

La musique

Béatrice DIDIER 290 Procès fantastique à l'opéra.

Les arts

Jean-Baptiste PARA 293 Un rêveur conscient.
Chagall politique.

NOTES DE LECTURE

303

POÉSIE

Alberto NESSI : *Minimalia*, par Ariane Lüthi.

Esther TELLERMANN : *Ciel sans prise*, par Aaron Prevots.

Jean-Luc STEINMETZ : *Vers l'apocalypse*, par André Ughetto.

SIAMANTO : *Ténèbres*, par Jean-Baptiste Para.

Volker BRAUN : *Grande pirogue en souffrance*, par Jean Guégan.

Richard ROGNET : *Dans un nid de flammes*, par Gwen Garnier-Duguy.

Patrick QUILLIER : *D'une seule vague*, par Alain Freixe.

Samira NEGROUCHE : *Stations*, par Hervé Sanson.

Isabelle LÉVESQUE et Pierre DHAINAUT : *La Troisième Voix*,
par Sabine Dewulf.

Joël-Claude MEFFRE : *Ma vie animalière*, par Éric Briot.

Emmanuel LAUGIER : *Chambre distante*, par Alain Freixe.

Jean Gabriel COSCULLUELA : *Vida (suite pour Roger Laporte)*,
par Camille Fallen.

Louis DUBOST : *Saison sans visage*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.

Marc ALYN : *Forêts domaniales de la mémoire*, par Gwen Garnier-Duguy.
Nicole GDALIA : *Le vent est son père*, par Jean-Noël Segrestaa.
Rade DRAINAC : *Bandit ou poète*, par Branko Aleksić.

ROMANS, RÉCITS

Romano BILENCI : *Conservatorio di Santa Teresa*,
par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Yu HUA : *La Ville introuvable*, par Guilhem Fabre.
Éléonore de DUVE : *Donato*, par Thierry Romagné.
Thierry LAGET : *La Partie ombragée*, par Bernard Baillaud.
Caroline BOIDÉ : *L'amour aura tes yeux*, par Michel Ménaché.

ESSAIS, CORRESPONDANCES, DIVERS

Dionys MASCOLO : *Autour d'un effort de mémoire*, par Jacques Lèbre.
Michel BORWICZ : *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie (1939-1945)*, par Frédéric Detue.
Didier CAHEN : *Lire Paul Celan*, par Anne Malaprade.
Jacques ANCET : *L'Amitié des voix, II. Le temps des voix*,
par Sandrine Bédouret-Larraburu.
Michel ZINK : *Parler aux « simples gens ». Un art médiéval*,
par Béatrice Didier.
Christian SÉNÉCHAL : *Correspondance avec Romain Rolland et André Spire*,
par Jean Guégan.
Caroline BÉRENGER : *Jean Blot. Dans les labyrinthes de la littérature*,
par Étienne Faure.
Carine CAPONE : *Aux frontières du langage, l'évènement*, par Sylvain Dournel.
Christian GAILLY & Gérard TITUS-CARMEL : *Dernier voyage*,
par Francis Wybrands.
Nelly SACHS et Ingeborg BACHMANN : *Un échange en 1961*,
par Stéphane Michaud.

Notre couverture : Jean-Jacques Audubon (1785-1851), *Muscicapa bonapartii*,
détail d'une planche de *The Birds of America*.

© Europe, 2024

EMILY DICKINSON PLUS PROCHE ET PLUS DISTANTE

Tout le monde connaît le visage d'Emily Dickinson.

Pourtant personne ou presque ne l'a vue. De son vivant, elle demeurait recluse. Depuis sa mort, les portraits qui nous en sont parvenus sont non seulement en nombre extrêmement limité, mais l'authenticité de la quasi-totalité d'entre eux est sujette à caution. À vrai dire, un seul de ces portraits semble assuré, un daguerréotype datant de la deuxième moitié des années 1840, c'est-à-dire bien avant qu'elle n'écrive les poèmes que nous lisons, postérieurs à 1860 : personne ne connaît le visage de la poète Emily Dickinson.

Tout le monde connaît la poésie d'Emily Dickinson.

Nombreux sont les poèmes — ou au moins les vers de ses poèmes — qui sont passés dans la culture populaire américaine et même mondiale. Dickinson est d'ailleurs souvent considérée comme la fondatrice (avec Walt Whitman) de la poésie moderne anglophone, et la plus grande poète femme de tous les temps. Son œuvre poétique est assurément l'une des plus traduites, on en compte presque autant de versions que des sonnets de Shakespeare. Pourtant, elle ne publia de son vivant que dix poèmes. Son œuvre est posthume à plus de 99 %, établie par des éditeurs successifs qui lui donnèrent l'un après l'autre un nouveau visage. Personne ne connaît une poésie signée, purement et simplement, Emily Dickinson.

Tout le monde apprécie la poésie d'Emily Dickinson.

C'est l'une des rares à faire l'unanimité, mettant d'accord jeunes filles romantiques et vieux briscards cyniques — mais aussi lyriques et formalistes, anciens et modernes, avant-gardistes, féministes. Pourtant, à y regarder de près, sa poésie est d'une difficulté extrême : les paradoxes, les formules lapidaires, les images abracadabrantes y abondent, au point que même

la critique la plus avertie peut être démunie lorsqu'il s'agit de mettre au jour la signification de ses poèmes. Que nous dit-elle exactement ? Personne ne comprend vraiment la poésie d'Emily Dickinson.

Ces trois paradoxes, qui dénotent un rapport composé d'intimité presque charnelle et d'étrangeté radicale, comme on en entretient avec des œuvres inépuisables, suffiraient à faire d'Emily Dickinson une figure égale à celles d'Homère ou Shakespeare ; or il est en un quatrième. C'est qu'en regard de cette aura, la réception critique de son œuvre (*a fortiori* si on la compare à celles d'Homère et Shakespeare) est étonnamment discrète et a longtemps été quasi inexistante en France (ce n'est pas le cas dans le monde anglophone, loin s'en faut). Jusqu'à peu, les traducteurs furent les principaux « passeurs » à travers lesquels la voix d'Emily Dickinson est venue durablement nous toucher en français¹. Les choses sont en train de changer du côté de la critique : récemment la traduction de *Mon Emily Dickinson* de Susan Howe (par Antoine Cazé, Ypsilon éditions, 2017), comme les travaux de Françoise Delphy ou le volume collectif *Emily Dickinson — Éclipses du sens* (ENS éditions, 2010, sous la direction d'Agnès Derail-Imbert), ont amorcé un travail nécessaire, réjouissant et stimulant.

Il faut le poursuivre, et c'est le sens du présent cahier d'*Europe* de s'inscrire dans cette dynamique critique, en offrant à lire des travaux relevant principalement de quatre registres : des articles scientifiques, des traductions, des essais personnels et des poèmes (explorant le rapport singulier d'un auteur avec « son E.D. »). Souvent, plusieurs de ces quatre registres se retrouvent et se mêlent au sein d'une même contribution. Les essais qui suivent, il faut le souligner, sont en effet l'œuvre d'un panel magnifique d'écrivains complets, la plupart d'entre eux à la fois chercheurs, traducteurs, critiques, poètes ; et, pour certains d'entre eux, biographes ou éditeurs.

Puisse donc cet ensemble, conçu comme un kaléidoscope de voix et de méthodes, contribuer à faire vivre une image aussi complexe qu'attachante d'Emily Dickinson : une image qui ne nie pas les paradoxes structurant son œuvre, mais en les mettant en lumière, donne celle-ci à comprendre, à explorer, et à aimer. Toujours plus proche et plus distante.

Pierre VINCLAIR

1. Il faut rendre ici tout particulièrement hommage à l'œuvre de Claire Malroux, ainsi qu'aux travaux de Françoise Delphy, Patrick Reumaux, Philippe Denis et François Heusbourg.